

Exposition itinérante : "Le dessin suisse 1970-1980" nécessité d'une remise en question?

Autor(en): **Castellino, Marianne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1982)**

Heft 1

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-623765>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vorhandene im Gerüst der Wirklichkeit sind die eigentlichen Inhalte auf ihren Bildern...

Der Beitrag von Hanny Fries im Rahmen einer ihrer Positionen in der Moderne überdenkenden figurativen Malerei, liegt hier im Bewusstmachen der trügerischen Sicherheit realer Gegebenheiten. Ihr Blickfeld entspricht den Tatsachen und greift zugleich unter die Oberfläche der Erscheinungen in einem sehr zeitgemässen Sinn. Anstatt einer "Stunde der wahren Empfindung" — um einen Buchtitel des von ihr geschätzten Peter Handke zu gebrauchen — ist es bei ihr der "Augenblick", der auf der Bildfläche Gestalt annimmt. Letzten Endes registriert die Malerin nichts anderes als Entzücken, Betroffenheit, Erschrecken, die sie beim Umgang mit der Aussenwelt verspürt. Ihre immer freier und rücksichtsloser sich anbietenden Bildlösungen sind der Lohn der Arbeit an immer gleichen und immer neu durchdachten Fragen. Manche Themen tauchen nach

Jahren wie neugeboren wieder auf und entpuppen sich als Problem, das noch nicht zu Ende gebracht ist. Hanny Fries nimmt ein emotionales Mass an der Umwelt, und zwar an den kleinen Welten des täglichen Lebens. Sie hält Substanz fest, die verloren geht und ausgemerzt wird. Sie ist keine Verächterin der technischen Zivilisation. Im Gegenteil, sie gewinnt deren Produkten und Abnützungen eine Vielfalt an Stimmungen und Reizen ab. Altes und Neues gehören für sie zusammen, sie erfasst das richtige Verhältnisse der Dinge zum Menschen und der Dinge untereinander... Gesellschaftsbeobachtend — so sieht sie ihre Arbeit. Das genügt ihr...

Vielleicht war es mutiger, als wir annehmen, auf eine solche unorthodoxe Weise den Zugang zu einem überblickbaren künstlerischen Erbe offenzuhalten? Jede Stadt und jedes Land hat Künstler nötig, die Grenzgänger sind von der Vergangenheit in die Zukunft.

Margit Weinberg-Staber

EXPOSITION ITINÉRANTE: "LE DESSIN SUISSE 1970–1980" NÉCESSITÉ D'UNE REMISE EN QUESTION?

"Le dessin suisse 1970–1980", ainsi s'intitule l'exposition itinérante, placée sous le patronage de Pro Helvetia et présentée récemment à Genève, au Musée Rath.

Les oeuvres de quarante-sept artistes suisses-allemands, romands et tessinois y sont exposées.

Un comité désigné par la Fondation Pro Helvetia et composé de huit membres, provenant de différentes régions de Suisse et appartenant pour la plupart au monde des musées, s'est chargé de la sélection.

Dans un premier temps, chaque membre du comité dresse une liste des artistes susceptibles de représenter le dessin suisse de cette dernière décennie. Au total: une centaine de dessinateurs. Puis, chacun établit une liste des artistes qu'il choisirait personnellement.

Il s'avère qu'une vingtaine de noms, la plupart désignant des dessinateurs suisses-allemands, font alors l'unanimité au sein du comité, qui éprouve vraisemblablement plus de difficulté à choisir d'un commun accord les autres représentants, suisses-allemands, mais surtout romands et tessinois. En cas de divergences d'opinion, chaque membre a, par ailleurs, le droit d'imposer un artiste qu'il estime devoir à tout prix figurer à l'exposition.

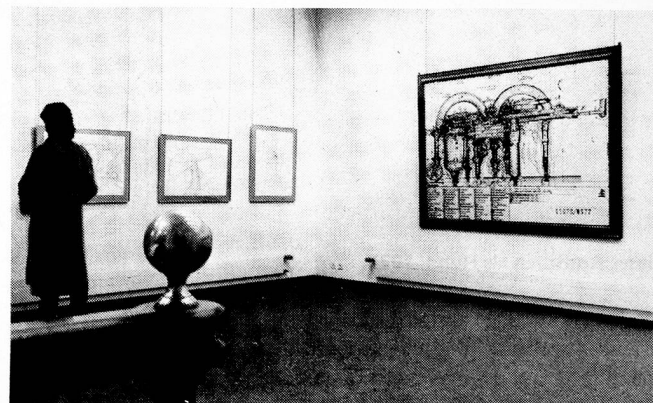
Quels sont les critères sur lesquels s'est basé le comité pour établir son choix définitif?

Le titre de l'exposition, "Le dessin suisse 1970–1980", implique, logiquement, que le comité détermine clairement des critères de représentativité.

Diverses options s'offrent à lui:

1. Dans une première option, de type démocratique, et propre à la structure même de la Suisse, le comité aspirera à une représentativité géographique, qui tienne compte des différentes régions linguistiques de notre pays et de leur développement culturel respectif.

2. Dans une deuxième option, le comité devra choisir s'il faut exclure ou non tout passéisme (pourtant encore bien vivant) et ne présenter que l'"avant-garde", peut-être minoritaire, mais plus stimulante. C'est une situation courante, à laquelle se trouve confrontée toute exposition qui aspire à présenter les arts plastiques, (quels qu'ils soient) selon un découpage du temps souvent arbitraire et abstrait, comme en témoigne ici le titre de l'exposition.



Vue d'ensemble de l'exposition

3. Une troisième option se proposera d'illustrer les tendances actuelles du dessin suisse, qui a depuis longtemps affirmé sa volonté internationaliste.

4. Une quatrième option recherchera en priorité la qualité intrinsèque de l'oeuvre, se refusant de lui faire prévaloir un lieu, une tendance, à laquelle celle-ci se rattacherait, ou même un nom.

5. Enfin, dans une dernière option, la représentativité passera par la quantité; "la pluralité est préférable — même au détriment de la qualité — car elle exprime l'ambiance générale de création en Suisse."¹

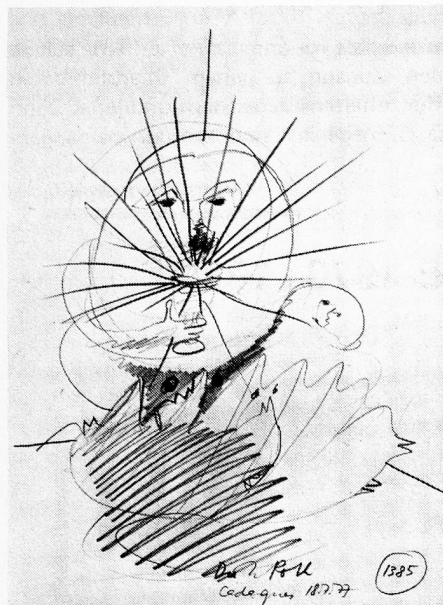
Les multiples combinaisons qu'il est possible d'obtenir à partir de ces diverses alternatives entraînent certaines conséquences:

— Le contenu de l'exposition variera selon les options explicites ou implicites des sélectionneurs, car démocratie, didactisme et qualité sont des impératifs hélas souvent divergents. En effet, chaque région, chaque période, voire chaque tendance artistique n'est pas toujours en mesure d'offrir au monde un joyau de qualité; d'où la difficulté de les combiner toutes trois dans une même sélection.

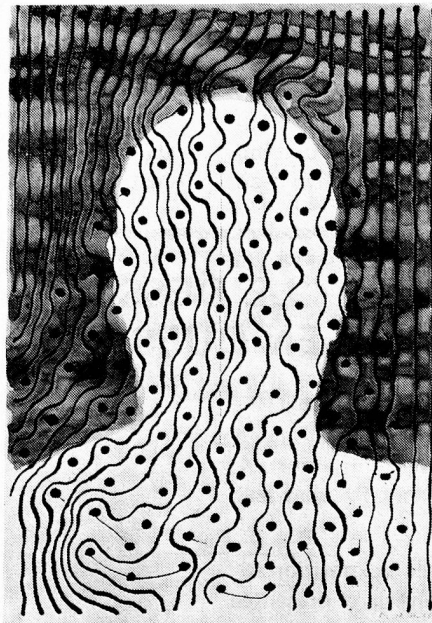
— La réaction des artistes face à la ligne de sélection adoptée pourra être catégorique. Par exemple, Miriam Cahn et Niele Toroni, bien que sélectionnés, ont refusé de participer à l'exposition, qui rassemble un trop grand nombre d'artistes et sacrifie, à leurs yeux, la qualité à la quantité. Ils déplorent aussi que ce type d'expositions ne fasse que "valoriser l'image de marque de la politique culturelle helvétique, au détriment des créateurs".²

— La réception de chaque oeuvre par le public va dépendre en partie de l'accrochage, qui peut souligner ou au contraire modifier sensiblement l'orientation donnée à l'exposition par la sélection.

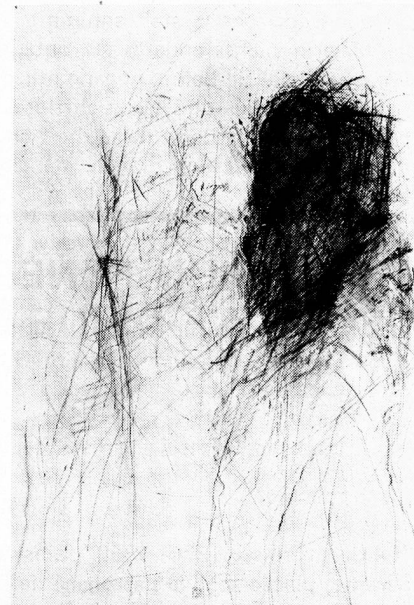
Pour présenter "Le dessin suisse 1970—1980", le comité de sélection a choisi une représentativité basée sur une répartition géographique. C'est du moins le seul critère de choix mentionné dans l'introduction au catalogue; critère bien helvétique, mais peu artistique à mon sens!



Dieter Roth: Ich als Hund, 1977



Markus Raetz: Kopfbild, 1977-78
Schweiz. Institut für Kunstwissenschaft, Zürich



Rolf Iseli: Grosse Zeichnung, St Romain, 1981

Si l'accrochage, quant à lui, met clairement l'accent sur une présentation par tendances stylistiques, le comité, par contre, n'explique que très partiellement les ultimes raisons de la sélection. En effet, comme en témoigne l'introduction au catalogue signée par Luc Boissonnas (directeur de la Fondation Pro Helvetia, Zurich), le comité semble se protéger des éventuelles critiques que risque de susciter ce type de sélection, en invoquant l'"arbitrarité" de "tout choix".

Il est vrai qu'on peut déplorer l'option, prise par le comité de sélectionner, envers et contre tout, des artistes de chaque région linguistique, car il en résulte une grande inégalité de valeur parmi les oeuvres exposées.

Le comité semble notamment avoir fait un compromis entre l'"ancien" et le "nouveau", puisque des quarante-sept dessinateurs invités, quatorze — dont la réputation n'est plus à faire — ont déjà participé à l'exposition intitulée "Dessins suisses du XXe siècle", organisée en 1971 (avec l'aide de Pro Helvetia), par l'Institut Suisse pour l'Etude de l'Art. Si aujourd'hui la présence de certains d'entre eux à cette nouvelle manifestation autour du dessin suisse se trouve justifiée par la qualité et l'évolution dont font preuve les oeuvres qu'ils exposent, ce n'est malheureusement pas le cas de tous.

De plus, le même compromis se retrouve dans le choix des autres participants.

C'est ainsi qu'autour d'un noyau central composé principalement de Suisses-Allemands, dont la démarche reflète bien la problématique actuelle de l'art — par exemple, rejet de l'esthétisme en tant qu'unique valeur artistique, au profit d'autres expériences donnant libre cours aux pulsions intérieures —, et de quelques Romands qui, au moyen de la vidéo, accordent au tracé de la ligne sa dimension temporelle, gravitent bon nombre de dessinateurs, pour la plupart romands et tessinois, représentés par des oeuvres qui contrastent violemment avec les premières et ne font que souligner un académisme — souvent esthétisant — qui se porte déjà trop bien.

Puissent-ils avoir choisi la voie de Luciano Castelli, qui, bien que sélectionné, a décliné l'invitation, ne désirant pas être représenté par des oeuvres "anciennes" et n'ayant plus à disposition les plus récentes.

Face à la tâche (trop) ambitieuse, définie par le titre de l'exposition, "Le dessin suisse 1970—1980", qui suppose, nous l'avons vu, une recherche de représentativité, une présentation plus complète des critères de sélection aurait été nécessaire.

Si un tel engagement était trop difficile à assumer, il aurait été plus judicieux, quitte à plagier le titre de l'exposition de 1971, de s'en tenir à présenter quelques "Dessins suisses 1970—1980".

Le titre choisi s'explique, sans doute, (mais se justifie-t-il entièrement?) par la vocation internationale de l'exposition, puisqu'il était prévu, initialement déjà, que celle-ci soit accueillie par le Musée de Tel-Aviv, et que l'on sait, aujourd'hui, qu'elle sera présentée tour à tour à Athènes, Bruxelles, puis vraisemblablement en Allemagne et en France, avant de revenir achever sa course, un an et demi plus tard, à Coire.

Cette destination internationale n'a-t-elle pas aussi conditionné les membres du comité, sinon explicitement, du moins inconsciemment, orientant leur sélection en fonction d'un public étranger?

S'il s'agit donc ici d'une exposition de prestige, n'est-il pas d'autant plus important de définir avec clarté une ligne de conduite, qui, à défaut de convenir à tous, se verrait en tous les cas mieux comprise du public?

Marianne Castellino
avec la participation de A.I. Brejnik

- 1) Jérôme Baratelli: "Cette exposition n'est pas représentative", ART SUISSE 5/6, octobre 1981.
- 2) Catalogue de l'exposition "Le dessin suisse 1970—1980", NOTE de Charles Goerg.